



HELEN FALCONER

ENAEEL
L'APPÂT

Flammarion jeunesse

ENAEI EST DIFFÉRENTE :

Des visions l'obsèdent et elle développe de mystérieux pouvoirs. Quand elle apprend qu'elle est en réalité la fille d'une fée, elle décide de partir à la recherche de ses origines dans le pays de l'éternelle jeunesse. Commence alors pour elle un étrange voyage au pays des elfes et des maléfices où l'amour semble être le plus attirant des poisons...

« L'eau était gelée. Les aubépines qui flottaient à la surface embaumaient : une odeur sucrée qui montait à la tête. Ses longs cheveux s'épalaient autour d'elle comme une auréole d'or. Elle avança vers le centre du lac, et l'eau glacée se referma sur elle... »

Photographie de couverture Maja Topčagić

Flammarion Jeunesse

ENAEEL

HELEN FALCONER

ENAEEL

T1 L'APPÂT

Traduit de l'anglais (Irlande) par Marie Hermet

Flammarion jeunesse

Ce livre a bénéficié de l'aide à la traduction de l'Ireland
Literature Exchange (fonds de traduction), Dublin, Irlande.
www.irelandliterature.com
info@irelandliterature.com

Titre original : *The Changeling*, book 1
Texte copyright © 2015 Helen Falconer
Published by agreement with Penguin Random House UK
© Flammarion pour la traduction française, 2016
87, quai Panhard et Levassor – 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0813-8308-1

Pour certains d'entre nous, le destin est jeteur de sorts...

P R O L O G U E

IL Y A DES MILLIERS D'ANNÉES, DANS L'OUEST
DE L'IRLANDE...

Il avait dix-sept ans quand il la surprit, occupée à laver ses cheveux d'or rouge dans l'eau douce d'un petit lac. Des aubépines poussaient sur les berges. Il avait la beauté de son âge. Elle lui jeta un regard et sourit, tout en tordant sa chevelure mouillée. Il ne lui en fallut pas plus. Il oublia sa mère, son père, ses frères et sœurs, ses devoirs de jeune guerrier fenian¹. Quand la jeune fille se laissa glisser dans l'eau profonde, il se défit de son manteau, de son épée, et la suivit.

L'eau glacée lui recouvrit d'abord les genoux, puis la poitrine et très rapidement les épaules. Les pétales

1. Membre des Fianna, guerriers de la mythologie celtique irlandaise. *(Toutes les notes sont du traducteur.)*

d'aubépine flottant à la surface dégageaient une odeur sucrée qui montait à la tête. La jeune fille lui adressa un nouveau sourire. Ses longs cheveux s'étalaient autour d'elle comme une auréole d'or. Il lui tendit la main, mais elle fit un pas vers le centre du lac, et l'eau glacée se referma au-dessus de sa tête. Un instant plus tard, le jeune homme disparaissait à sa suite.

L I V R E U N

CHAPITRE UN

Enael tenait son vélo d'une main, son téléphone portable de l'autre, et s'apprêtait à envoyer un message quand l'appareil lui échappa, rebondit sur le muret de pierres sèches qui entourait le jardin, et disparut dans le champ voisin. Elle enjamba le muret, écarta les orties avec une branche, et trouva d'abord le corps du téléphone, puis la paroi du fond ; elle essayait de récupérer la batterie sans se faire piquer quand elle découvrit, à moitié enterré, un petit médaillon d'or en forme de cœur.

Glissant le téléphone dans sa poche, Enael frotta le médaillon sur son pull. La terre qui le recouvrait en partie formait une gangue solide ; il avait dû être perdu il y a bien longtemps. En le grattant de la pointe de l'ongle, elle vit apparaître un nom gravé : *Eva*. Intéressant. Sur son acte de naissance, Enael s'appelait Eva, même si ses parents et ses amis l'avaient toujours appelée Enael. Elle ouvrit le médaillon, et y trouva deux portraits. Celui de

ses parents, incroyablement jeunes, et celui d'un bébé aux joues roses. De plus en plus intéressant... Ses parents avaient égaré toutes leurs photos de famille dans le déménagement, lorsqu'ils étaient arrivés de Dublin, et c'était la première fois qu'elle voyait son portrait avant l'âge de quatre ans. À l'époque, Facebook n'existait pas encore, et les images perdues étaient oubliées pour toujours.

Enael essaya le médaillon. Malgré la minceur de son cou, elle parvint tout juste à l'attacher, la fine chaîne d'or était faite pour une enfant. Pendant qu'elle attachait le fermoir, une image lui passa devant les yeux : celle de deux petites filles revêtues de costumes de fées, avec des ailes dans le dos, marchant main dans la main dans le champ qui s'étendait justement là, sous ses yeux. Carla et Enael, des années plus tôt, jouant à « suivre le chemin des fées ». Elle se retourna pour vérifier que le *chemin* se trouvait toujours là ; elle le reconnut tout de suite. Il s'agissait d'une bande étroite où l'herbe était plus pâle ; elle partait du muret, précisément de l'endroit où se tenait Enael, et filait tout droit à travers champ jusqu'à la côte escarpée pour ensuite disparaître derrière le talus. Était-ce la trace d'un blaireau ou bien le signe qu'un ruisseau souterrain coulait à travers champs ? Petite, avec son amie Carla, elle n'avait jamais été plus loin que le début de la côte. Mais elle sentait sa curiosité s'éveiller : elle avait soudain envie de savoir si le chemin des fées

continuait jusqu'aux prés suivants, au-delà de l'escarpement. Et dans ce cas, jusqu'où pouvait-il bien...

Son portable la rappela au moment présent en émettant une série de petits *bips*. Tous les messages venaient de Carla.

Robe orange trop serrée
Chuis grosse ;(
T ou ?
Ya qq1 ?
Au secours !!! ;(
T OÙ ?

Enael prit le temps de répondre :

T PAS grosse ;) Mets robe orange.
Prblm TL, J'ARRIVE 20 mn

VIIIIIIIIIIIIITE ! ! ! ! supplia Carla.

Enael escalada le mur pour regagner son jardin. Son vélo à la main, elle contourna la maison jusqu'à la grille d'entrée. Avant de partir, elle régla le chronomètre de son smartphone. Son record actuel jusqu'à la maison de Carla était établi à neuf minutes et treize secondes. Après deux semaines de pluie, les nids-de-poule du chemin s'étaient creusés et elle était obligée de zigzaguer pour les éviter. Au bout de deux kilomètres, Enael rencontra un tracteur – celui du voisin, Declan Sweeney – et elle se mit en danseuse pour pédaler dans la côte. Haletant un peu sous le soleil, elle dépassa le stade où un match de football gaélique battait son plein au milieu des cris

des supporters. Arrivée à la maison de Carla, Enael laissa son vélo près du perron, jeta un coup d'œil au chronomètre – neuf minutes, quatorze secondes, Trop nul ! Elle entra, escalada l'escalier, trois marches à la fois jusqu'à la chambre de Carla et s'effondra de tout son long sur le lit de son amie, complètement hors d'haleine.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Cette robe est géniale sur toi !

Carla se contorsionnait devant la glace de sa penderie, en essayant de se voir sous tous les angles dans la robe orange ajustée.

— N'importe quoi ! J'ai l'air d'une truie, voilà. Rien ne me va plus. Je voudrais tellement être belle, comme toi.

— Arrête. Tu es superbe, tout le monde le dit.

— Ah, ah. Sinead admire mes courbes, c'est ça ?

— Carla, Sinead est jalouse de tes seins, c'est tout. Et cette robe est parfaite pour les mettre en valeur.

L'espace d'un instant, le visage de Carla s'éclaira.

— C'est vrai ? Tu crois ?

Mais un nouveau coup d'œil au miroir la fit déchanter. Son petit visage piqué de taches de rousseur se ferma.

— Mais non. Mes fesses sont bien trop...

Un léger bip venait de l'interrompre. Frénétiquement, Carla se mit à fouiller dans un tas de vêtements qui traînaient par terre, comme un chien qui a flairé un rat. Triomphante, elle se releva avec son portable à la main. Mais son sourire s'effaça vite pour faire place à une expression de panique.

— Jessica demande comment on s'habille pour le cinéma. Qu'est-ce que je lui dis ?

— Envoie-lui la photo de ce que tu as sur le dos, parce que c'est ça que tu vas mettre.

Le portable d'Enael vibra à son tour. C'était Killian, qui lui demandait si elle serait là pour l'anniversaire de Sinead – comme s'il avait oublié que toute la classe était invitée.

— Tu réponds pas ?

— C'est rien. Une alarme que j'avais préenregistrée.

Enael ne mentait jamais à Carla, mais Killian Doherty, le beau gosse du collège, Carla en était amoureuse. Par malheur, elle n'était pas la seule. La moitié des filles de leur établissement avaient déjà été élues par Killian, qui les jetait toutes l'une après l'autre, par SMS. Pourtant, Carla priait le ciel pour que son tour vienne enfin. C'est pourquoi Enael avait menti, au moins par omission, en ne racontant pas à Carla que Killian l'avait invitée à une soirée le mois précédent. Elle avait fait semblant de ne pas comprendre ce qu'il voulait à l'époque, et elle ignorait ses messages depuis, mais il semblait que Killian soit incapable de saisir ce qu'on ne lui disait pas très explicitement. Mais n'allait-il pas imaginer qu'elle était intimidée en sa présence, comme tant d'autres filles de leur collège ? Ce serait énorme. Ou peut-être ne s'intéressait-il qu'aux filles qui lui restaient inaccessibles ?

— Bon, Carla, laisse-moi te maquiller maintenant. Tu vas être irrésistible.

— Pfft ! Sérieux, j’y crois pas.

— Ça suffit. Assieds-toi, et détends-toi. Je mets une bonne musique.

Enael coupa net One Direction et fit défiler les titres sur l’iPod de Carla jusqu’à Lana Del Rey, avant de reposer l’engin sur son socle. *Born To Die*. Enael espérait être capable d’écrire une chanson comme celle-là un jour. Elle en avait déjà écrit des centaines, mais aucune ne lui paraissait assez bonne. Quelques-unes étaient éventuellement passables. Elle sélectionna un crayon à paupières.

— Renverse la tête en arrière, et garde les yeux ouverts.

— J’adore ton collier, dit Carla en obéissant. Il est nouveau ?

— Non...

Enael toucha légèrement le coin intérieur de l’œil avec la pointe du crayon.

— Je l’ai trouvé dans le champ qui est derrière chez moi, celui de Declan Sweeney. J’ai dû le perdre il y a des années. Je ne me souviens même pas de l’avoir porté.

— Mais alors, comment tu sais qu’il est à toi ?

— Mon nom est gravé dessus, je te montre ça dans une seconde. Ne cligne pas des yeux ! Il y a aussi une photo de mon père et ma mère, et de moi bébé.

Enael jeta un coup d’œil par la fenêtre. À l’horizon, la silhouette des collines s’estompait dans la brume estivale.

— Tu te souviens du chemin des fées ?

— Qu'est-ce que tu crois ? Avec tous les chardons et les crottes de moutons !

— Mais c'était bien, non ?

— Je me souviendrai toute ma vie du jour où tu as voulu grimper jusqu'à la crête, et où j'ai couru chercher ta mère, parce que j'étais sûre que si tu passais dans le champ d'à côté, tu serais piétinée par un taureau, et ta mère a complètement pétié les plombs...

— Oui, bon, d'accord. Mais est-ce que tu te souviens de m'avoir vue porter ce médaillon ?

Carla redressa la tête.

— Non. Il est sur les photos ?

La chambre était tapissée de photos représentant des centaines de souvenirs de leur enfance. Enael fit une pause pour les examiner. Elle ne vit aucune trace du collier, mais repéra les costumes aux ailes de fée. En grandissant, les filles avaient échangé leurs ailes de fée pour des uniformes scolaires, et quand elles s'étaient mises à faire des moues devant leurs portables, maquillées comme des stars, Enael dépassait déjà Carla de plusieurs centimètres.

Enael termina la séance de maquillage et glissa fard à joues et mascara dans le tiroir.

— Voilà, tu es trop belle. Je me change, j'en ai pour une seconde.

Elle enleva son tee-shirt et son bas de jogging avant de sortir de la penderie de Carla la robe qu'elle préférait : une robe droite vert pâle, toute simple, qu'elle enfila

rapidement. Elle chaussa ses baskets, attacha ses très longs cheveux couleur d'or rouge en une queue-de-cheval, choisit un sac dans la collection de Carla, et finit par jeter un coup d'œil critique au miroir.

— Oh, non ! C'est beaucoup trop court ! Je ne peux pas mettre ça. Qu'est-ce que tu as d'autre ?

— Ça ne changera rien, toutes mes robes ont la même longueur. Sur moi, elles sont trop étroites. Toi, au moins, tu as grandi en longueur. Moi, j'ai grandi en largeur !

— N'importe quoi. Si c'est ça, je remets mon survêt.

— Non, tu ne feras pas ça, tu entends ! Tu as des jambes superbes, montre-les un peu. Sinead va en être malade de jalousie, ça lui fera les pieds.

— Mais c'est sympa de sa part de tous nous emmener au cinéma, quand même.

— Si tu le dis. Mais n'enlève pas cette robe !

Dans la cuisine, Dianne, la mère de Carla, glissait dix euros dans une carte d'anniversaire destinée à Sinead.

— J'espère que ça suffira, je n'ai pas de billet de vingt.

La petite sœur de Carla, Zoé, qui avait quatre ans et des joues rondes comme Carla au même âge, demanda, pleine d'espoir :

— Je peux venir ?

Carla l'ignore.

— Dix euros, ça va très bien, maman ; plus personne ne met vingt euros dans les cartes d'anniversaire, personne n'en a les moyens, tu sais.

Dianne soupira.

— Je suppose, oui. Mais ça paraît bien peu.

Enael intervint.

— Carla a raison, tout le monde donne dix... Oh, non !
je suis trop bête...

— Quoi, qu'est-ce qui se passe ? demanda Carla.

— J'ai oublié ma carte à la maison !

Elle avait en tout et pour tout un euro et vingt centimes dans son sac.

— Tu veux qu'on ajoute ton nom à celui de Carla ?
proposa Dianne.

— Non, ça ira, merci. Je lui donnerai ma carte en classe, lundi.

Zoé demanda encore, plus fort :

— Je peux venir ?

Enael lui sourit.

— Je te rapporterai quelque chose, c'est promis.

— De la glace aux pépites de chocolat ?

— Non, ça fondrait. Je prendrai une barre chocolat-caramel.

Il leur fallut dix minutes pour faire les cinq cents mètres qui les séparaient de Kilduff : le vélo de Carla était rouillé et les vitesses coincées. La robe verte d'Enael lui remontait sur les cuisses, aussi devait-elle garder une main libre pour la rabattre si elle ne voulait pas montrer sa culotte aux automobilistes de passage. Carla avait raison : plus rien ne leur allait. Killian Doherty, sur un vélo de course bleu électrique aux lignes fuselées, sortit de chez lui et fonça devant elles dans un grand jet de

gravillons. Sans ralentir sa course, il leur jeta par-dessus l'épaule :

— J'adore ta robe !

Carla faillit tomber.

— Il parle à qui, là, à toi ou à moi ?

— À toi, c'est toi qu'il regardait.

— Oh, j'y crois pas ! J'ai pas les seins qui dépassent ?

— Bien sûr que non. Ne t'occupe pas de lui, c'est un idiot.

— « Ne t'occupe pas de lui » ? Pourquoi ? Tu crois qu'il faisait de l'ironie ?

— Mais non !

— Tu as peut-être raison, après tout, c'est pas si moche que ça d'avoir un peu de poitrine.

— Crois-moi, j'ai raison.

Enael pédalait à la hauteur de son amie, ne se laissant distancer que pour contourner les nids-de-poule.

Un groupe de garçons sortait du club de football gaélique, encore rouges d'avoir couru pendant soixante-dix minutes, les cheveux humides après la douche. La plupart fréquentaient leur collègue. Enael ralentit.

— Salut, Ciaran, comment ça s'est passé ?

— On les a écrasés à la dernière minute. Ils menaient douze à onze, mais on a mis un but.

— Oh ! Et qui a mis le but ?

— Le mec qui est dans ta classe, là, Shay Foley. C'est un rapide. Il leur a mis cher, un but d'enfer ! Il va être

recruté pour l'équipe du Mayo quand il aura seize ans, c'est sûr.

— Ah, je ne savais pas qu'il était aussi bon.

Enael suivit des yeux le garçon brun et élancé qui s'éloignait à longues enjambées, son sac de foot sur l'épaule. Voir Shay Foley rentrer seul l'irritait vaguement. À sa place, n'importe qui aurait ri et blagué avec les autres pour fêter sa victoire, mais Shay était vraiment un loup solitaire, silencieux, un vrai montagnard. Il était arrivé à la rentrée précédente, après la fermeture de son collègue perdu en pleine campagne. En trois trimestres, Enael ne l'avait jamais entendu dire un mot, sauf pour répondre à une question qu'un professeur lui posait. Au moment de le dépasser, Enael décida de tenter quelque chose.

— Bravo, Shay ! lui cria-t-elle. Tu viens au cinéma avec nous ?

Shay lui jeta un coup d'œil sans interrompre sa marche et sans lui répondre.

— Moi, je vais lui parler, un de ces jours, murmura Carla, et il me répondra.

— Eh bien bonne chance, alors. Mais ne te fatigue pas trop, ce mec est complètement asocial.

— Mais il est super beau. Tu sais que ses parents sont morts tous les deux ?

— Non, sérieux ?

Maintenant Enael se sentait coupable. Elle vit Shay s'engager sur le sentier qui servait de raccourci pour gagner la place du village.

— Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

— Je ne l'ai appris que la semaine dernière. J'étais au cimetière avec ma grand-mère ; elle m'a montré la tombe de ses parents. Ils sont morts la même année, quand Shay avait cinq ans.

— Oh le pauvre... Un accident de voiture ?

— Je ne crois pas. La mère, peut-être, mais le père est mort quelques mois plus tard.

— C'est terrible. Il vit avec ses grands-parents, tu crois ?

— Non, il est resté à la ferme de ses parents. Il a un frère beaucoup plus âgé. Viens, on va boire quelque chose de frais, je n'en peux plus.

— D'accord, et je vais acheter une barre au chocolat pour Zoé.

Quand elles sortirent de l'épicerie, le car loué par le père de Sinead pour l'anniversaire de sa fille les attendait, le moteur déjà en marche. Sinead était assise à l'avant avec sa meilleure amie, Lois. En passant, Enael lui fit des excuses pour avoir oublié sa carte d'anniversaire. Sinead leva les yeux au ciel.

— Pas grave. Si tu es fauchée à ce point-là, c'est pas un problème.

— Mais non, pas du tout, je l'ai chez moi ! J'ai oublié, c'est tout. Je te la donnerai lundi.

— D'accord, je te dis, pas de souci. Trouve un siège. C'est dommage, il n'y a plus deux places libres côte à côte. Vous auriez dû arriver plus tôt, Carla et toi.

Sous sa toison de cheveux bruns frisottés, Lois fit un grand sourire hypocrite à Enael. Spécialiste de la rumeur malfaisante, Lois chuchotait partout qu'Enael était anorexique et que les chansons qu'elle composait sur sa guitare n'étaient qu'un moyen pathétique d'attirer l'attention.

C'était vrai qu'il restait très peu de places libres : une à côté de Killian, et une autre, au fond, à côté de... Enael sentit quelqu'un tirer sur l'ourlet de sa robe. Killian, le beau blond aux yeux gris, lui souriait en tapotant le siège voisin du sien.

Elle lui donna un petit coup de pied dans les tibias, pour jouer.

— Allez, sois sympa, bouge-toi de là et va t'asseoir au fond. Carla et moi, on veut rester ensemble.

Il fronça les sourcils et se frotta la jambe avec des grimaces de douleur exagérées.

— C'est pas à toi que je le proposais, rouquine. Je gardais la place pour la fille qui est tellement sexy avec sa robe orange.

Il rejeta ses cheveux en arrière et dédia à Carla un sourire digne d'une vedette de boys band.

— Oh...

Un sourire béat aux lèvres, Carla parut se liquéfier.

Enael ne résista pas : elle gratifia le play-boy d'un deuxième coup de pied, plus sérieux que le premier.

— Aïe ! T'es folle, ou quoi ?

— Désolée, Carla, il a l'air collé au siège à la super glu. Tu vas être obligée de le supporter.

— Tout le monde assis ! cria le père de Sinead, qui occupait la place du chauffeur.

Dans un grand grincement de vitesses, il entreprit de faire marche arrière sur la petite place. Le vieux car était pris de hoquets ; le chauffeur s'énerva.

— Et où est la première sur ce maudit tas de ferraille ? ! !

Le bus cala, redémarra, et fit un bond en avant au milieu d'un nuage à la forte odeur de caoutchouc brûlé.

— Asseyez-vous, j'ai dit !

Ses écouteurs sur les oreilles, les yeux fermés, Shay Foley semblait perdu dans sa bulle de musique. Il occupait le siège en bordure d'allée, ses longues jambes touchant le dossier devant lui. Enael entreprit donc de passer par-dessus, tout en maintenant d'une main sa robe trop courte. Le bus fit soudain une embardée. Elle faillit s'étaler sur les genoux de Shay, qui la saisit d'une main sûre et l'aida à retrouver son équilibre, sans ouvrir les yeux pour autant.

— Merci, murmura-t-elle, vaguement vexée.

Shay ne répondit pas. Il restait affalé au fond de son siège. Enael entendait un filet de musique passer par les écouteurs : *Little Lion Man...* Mumford and Sons. Très cool. Elle jeta un coup d'œil vers Carla, qui s'était retournée pour vérifier qu'elle avait pu s'asseoir. Carla arborait toujours l'expression du chat qui a trouvé un pot de

crème, avec une petite touche d'inquiétude. Enael lui sourit, lui adressa un petit signe de la main, puis s'assit, posant aussitôt le front contre la vitre.

Le bus filait sur la petite route de Clonbarra ; il avait déjà dépassé le chemin de terre qui menait à la maison d'Enael. Sa première journée de maternelle – le début de son amitié avec Carla –, Enael ne risquait pas de l'oublier. Un blondinet poursuivait une petite fille un peu ronde avec un ver de terre qu'il menaçait de lui glisser dans le cou. Enael avait poursuivi le garçon et confisqué le ver de terre pour le lui fourrer dans le pantalon. Fou de terreur, le gamin était allé se plaindre à la maîtresse. Enael et Carla étaient devenues amies ce jour-là, et elles allaient le rester toute leur vie. Enael soupira. Sa chaîne trop courte lui serrait le cou.

Elle sentit quelqu'un lui effleurer légèrement le bras.

Elle recula tout au fond de son siège.

On lui touchait de nouveau le coude, et cette fois de façon délibérée. Enael tourna la tête, et rencontra le regard de Shay.

— Ne t'inquiète pas pour ta copine, dit-il de sa voix aux accents chantants de la montagne. Killian est un gros naze, mais elle est parfaitement capable de se défendre, bien plus que tu ne le penses.

Enael le dévisagea, stupéfaite. Shay sourit. D'un seul coup, son visage s'illumina, et Enael ne put manquer de remarquer l'arc élégant de sa bouche.

— Je sais parler, tu vois. Mais seulement quand j'ai quelque chose à dire.

C'était au tour d'Enael d'être muette. Comment avait-elle pu ne pas remarquer Shay jusque-là ? Le remarquer vraiment, le regarder en face ? Être examiné de si près ne semblait pas le gêner. Il souriait toujours en la regardant dans les yeux. Ses pommettes saillantes, la ligne pure de sa mâchoire, ses yeux verts tachetés de brun mordoré, de la couleur des sous-bois et ombrés de longs cils aussi noirs que ses cheveux... Il portait une boucle d'oreille en haut du lobe, et le maillot des footballeurs de son équipe, le club du Mayo, avec un jean délavé retenu par une vieille ceinture de cuir.

Le bus fit une nouvelle embardée, et Enael réussit enfin à détourner les yeux. Le père de Sinead venait de tourner brusquement sur une route étroite qui grimpait à flanc de montagne.

— Papa, mais où tu vas ?

— Ne t'inquiète pas, Sinead. Il y a un raccourci par là qui mène à la route. C'est plus rapide.

Le car grimpait péniblement entre deux murs de pierres sèches. Les broussailles griffaient la carrosserie avec des crissements.

Shay marmonna entre ses dents.

— Il n'ira nulle part en prenant cette route.

— Tu es sûr ? demanda Enael.

— C'est un vieux chemin qui mène aux tourbières¹, vers l'ouest. Il se perd dans les montagnes.

— Mais c'est nul. Il faut lui dire, alors.

— Pas la peine de se fatiguer. Quand un type comme Tom Ferguson a une idée en tête, c'est inutile d'essayer de le faire changer d'avis. Il faudra attendre qu'il se rende compte tout seul qu'il s'est trompé.

Enael appuya son front sur la vitre. La situation était absurde, mais qu'y pouvait-elle ? Et comment Shay Foley pouvait-il prédire le désastre et ne pas essayer d'intervenir ? Elle avait eu raison à son sujet, il était complètement asocial. Il n'avait aucune raison de penser que Tom Ferguson ne l'écouterait pas. C'était seulement une excuse pour ne rien faire.

Sinead, en revanche, s'était levée, très contrariée, tremblante au point que sa queue-de-cheval en ondulait jusqu'à la pointe.

— Mais, papa, tu es sûr que tu sais ce que tu fais, là ?

On vit le crâne chauve du chauffeur rougir brusquement.

— Sinead, assieds-toi ! Je sais *parfaitement* ce que je fais. Je connais très bien cette route, figure-toi.

Enael jeta un coup d'œil vers Shay. Ses cils baissés dessinaient une ombre sur ses joues. Elle se détourna.

1. On trouve beaucoup de tourbières en Irlande. Ce sont des endroits où les végétaux se sont décomposés en formant une matière spongieuse que l'on appelle la « tourbe » et qui servait autrefois comme combustible.

Le bus peinait toujours dans la côte. Devant eux, la route s'allongeait sans fin, bordée de bruyères. Les collines s'étendaient paresseusement vers l'ouest. Pas une ferme en vue, pas une voiture, seulement la lande mauve, couverte de bruyères, à perte de vue.

Un gémissement parcourut le bus tout entier quand ils arrivèrent dans une zone sans couverture pour les portables.

— Papa, tu crois...

— *Sinead, tu te tais maintenant !*

Ils roulaient sur la route qu'Enael avait aperçue de loin – cette trace pâle dans la lande. Le père de Sinead avait persisté sur le mauvais chemin et il n'avait plus aucun moyen de faire demi-tour sans risquer de s'embourber dans la tourbière tant la voie était étroite. Une colline verdoyante surmontée d'une couronne d'aubépine blanche apparut au détour d'un virage.

Une petite silhouette dévalait la colline.

Enael cligna des yeux, regarda à nouveau, et ne vit plus rien. Mais bientôt la petite silhouette réapparut. Arrivée en bas de la côte, elle traversa la tourbière pour se diriger vers la route, non sans difficultés. Elle glissait, tombait, se relevait... À cette distance, il était impossible de savoir si c'était une fille ou un garçon, et on ne pouvait pas même être tout à fait certain qu'il s'agissait vraiment d'un enfant. Ce pouvait aussi être un agneau. Un agneau ou un animal quelconque, songea Enael. Com-

ment un enfant pourrait-il se trouver là-haut, tout seul en plein milieu de ce désert de tourbe ? Il n'y avait pas la moindre maison à l'horizon, pas même une voiture arrêtée au bord de la route.

Mais c'était bien un enfant, Enael en eut soudain la certitude.

Les roches grises qui affleuraient maintenant le long de la route masquaient la lande. La petite silhouette hésitante n'était plus visible. Lorsque les rochers s'espacèrent, Enael ne vit plus qu'un horizon désert.

Elle demeura assise un moment sans bouger, pour réfléchir, puis elle se leva et entreprit d'enjamber Shay. Le garçon enleva ses écouteurs et la regarda d'un air interrogateur.

— Excuse-moi, il faut que je fasse quelque chose, murmura-t-elle.

Dans l'allée centrale, elle se dirigea rapidement vers le chauffeur.

— Pardon, vous pourriez arrêter le bus un moment ?

— Pourquoi ? Tu as mal au cœur ?

— Non, mais j'ai vu une petite fille, là-bas, toute seule dans la lande.

— Où ça ? Ici ?

Le père de Sinead ralentit.

— Là-bas, derrière nous, au pied de la colline.

On entendit soudain la voix de Killian.

— Enael a vu un lutin !

— *Papa ! On va être en retard !*

Thomas Ferguson se tourna de nouveau vers la route et accéléra.

— C'est sûrement un agneau que tu as vu.

— S'il vous plaît, arrêtez-vous juste une minute, il faut que je vérifie.

— Si tu n'as pas mal au cœur, alors va t'asseoir.

Au fond du car, Shay se leva. Avec son léger accent de l'ouest, il interpella le chauffeur depuis sa place, sans pour autant paraître élever la voix.

— Vous avez peut-être intérêt à arrêter le car, Thomas. S'il y a une petite fille perdue là-bas dans la tourbière, vous ne voudrez pas porter la responsabilité d'être passé devant sans vous arrêter.

Le car ralentit.

Lois cria :

— Enael essaie seulement de gâcher la journée pour tout le monde, parce que Killian sort avec Carla et qu'Enael est amoureuse de lui !

Le car accéléra à nouveau. Enael se mit à hurler.

— Je vais vomir !

Thomas Ferguson appuya de tout son poids sur le frein.

C H A P I T R E D E U X

Enael sauta du bus et fonça sur la route sans attendre personne.

— *Enael, reviens !*

Elle avait vu un enfant.

Elle en était sûre.

Au bout de trois essais, le bus réussit à faire demi-tour sur le talus, et se mit à cahoter vers elle dans un grondement de moteur exténué.

Enael contourna la barrière de rochers. Impossible de courir sur la tourbe meuble, où les pieds enfonçaient à chaque pas. Tout en grim pant la pente raide, elle se retournait de temps en temps pour regarder les ondulations du terrain recouvertes de bruyère mauve ou déjà roussie, et piquées çà et là de touffes blanches d'herbe à coton. Elles s'étendaient jusqu'aux montagnes, entre lesquelles on apercevait le scintillement de la mer. Seuls quelques moutons vivaient là

avec leurs agneaux. La lande sauvage n'offrait aucune cachette.

Le bus se rangea au bord de la route, et deux silhouettes en descendirent, l'une en robe orange et l'autre portant le maillot vert et rouge de l'équipe de foot du Mayo.

Arrivée au sommet de la colline, Enael courut vers le bosquet d'aubépine. L'enfant avait pu prendre peur et retourner se cacher à l'abri des arbustes.

Les branches entrelacées, aussi serrées qu'un rouleau de barbelés, formaient un mur impénétrable. Enael essaya d'abord de tirer sur les branches, mais les épines lui ensanglantaient les mains et le parfum de l'aubépine était si violent qu'il lui faisait tourner la tête.

Une main lui toucha le bras. Elle sursauta violemment et se retourna.

— Sérieux, Carla, tu as failli me faire avoir une crise cardiaque !

— Excuse-moi.

Carla était hors d'haleine, toute rose d'avoir couru sur le sol tourbeux.

— Je suis désolée que Lois ait dit n'importe quoi sur Killian.

— Tu n'y es pour rien. Aide-moi, il faut trouver un moyen d'écarter ces branches...

— Mais arrête de tirer comme ça, tu vas te faire mal avec les épines ! Le père de Sinead m'envoie te chercher. Il veut que tu reviennes.

— Aide-moi plutôt...

— Mais je t'ai déjà aidée, je t'assure. Pendant tout le chemin, j'ai bien regardé autour de moi. Et Shay Foley aussi s'y est mis. Il cherche de l'autre côté de la route.

— Vraiment ?

Plus jamais Enael ne penserait du mal de ce garçon, elle s'en fit la promesse. Même s'il ne lui adressait plus la parole de sa vie.

— Enael, arrête de faire ça ! Arrête ! Tu saignes !

— C'est bon, j'ai trouvé un chemin. Viens.

Enael se glissa à l'intérieur du bosquet. Un tapis de pétales jonchait le sol ; les fleurs formaient un dôme couleur de lait qui filtrait la lumière. Tout n'était que douceur. Au centre, s'étendait un bassin naturel. L'eau immobile et noire contrastait avec la blancheur des lieux.

Carla suivit son amie en gémissant.

— Aïe ! Oh ! J'en ai marre ! On s'en va, Enael, il n'y a personne, tu vois bien. J'ai les mains en lambeaux et ma robe est fichue, et *mon* autre robe, celle que *tu* portes, est fichue elle aussi...

Enael s'approcha du bassin. La surface était si sombre qu'on ne distinguait rien. Elle s'agenouilla pour tremper une main dans l'eau et la trouva glaciale. Comme elle ne parvenait pas à sentir le fond, elle s'allongea sur la berge pour examiner la surface. Terrifiée, Carla fit un pas en arrière.

— Oh non, ne me dis pas que tu as vu... quelque chose ?

— Non, je ne vois rien, mais si elle était là, au fond ? Je ne pourrais pas l'atteindre...

— Quoi ? Tu ne vois rien du tout, mais tu penses déjà qu'elle s'est noyée ? Mais Enael, c'est complètement dingue ! Même si elle était là, elle n'aurait pas eu le temps de...

Enael se releva, se débarrassa de ses chaussures et se glissa dans l'eau. Le froid la saisit au cœur.

— Enael, mais qu'est-ce que tu fais ? Enael ! Sors de là, enfin !

L'eau lui arrivait à la poitrine. Elle prit une grande goulée d'air et s'accroupit, laissant l'eau se refermer au-dessus de sa tête. Ses genoux s'enfonçaient. Des deux mains, elle tâtait le fond vaseux à l'aveuglette, partagée entre la terreur de sentir un corps dans la vase et le besoin de savoir. Elle semblait toujours plus, les poumons prêts à exploser. Un tintement résonna à ses oreilles. *Descendre plus profond, encore plus profond...* Le froid la paralysait ; elle avait l'impression que l'eau glacée coulait dans ses veines. *Plus profond, encore plus profond... Sous la terre...* Des mains la saisirent, la remirent sur ses pieds. Sa tête refit surface. Elle respira...

Carla pleurait en la tirant vers la berge.

— Sors de l'eau maintenant, espèce de cinglée, sors de l'eau !

Enael sentait sa tête tourner. Un vertige l'avait saisie, elle ne pesait plus rien. Elle voulut parler, mais sa langue lui obéissait mal.

— Laisse-moi...

— *Sors de là !*

— Mais l'enfant...

Carla hurla de toutes ses forces.

— *Il n'y a pas d'enfant !*

Le hurlement désespéré de Carla lui fit l'effet d'un coup de massue. Il chassa l'ombre et ramena la lumière.

Carla avait raison.

Il n'y avait personne.

Thomas Ferguson n'eut pas besoin de les regarder deux fois. Dès qu'il aperçut les deux filles, tremblantes de froid, trempées et couvertes de boue, il annonça qu'il les ramenait immédiatement au village. Il accompagnerait le reste de la troupe au cinéma plus tard, pour la séance de sept heures.

Killian refusa de rester près de Carla parce qu'il ne voulait pas être mouillé, et alla s'installer à côté de Shay, qui se glissa dans le siège près de la fenêtre, mit ses écouteurs et ferma les yeux.

Carla vint donc s'asseoir près d'Enael et regarda le paysage défiler avec des yeux pleins de larmes.

Enael posa une main sur le bras de son amie.

— Je suis vraiment désolée.

— Pas grave, dit sèchement Carla, sans tourner la tête.

Le bus se garait déjà à côté de l'église.

Avant de descendre, Enael s'arrêta un instant à la hauteur de Sinead.

— Je suis désolée, excuse-moi...

Sinead l'ignora.

— Euh... J'espère que le film va être bien.

Un lourd silence et un soupir de Lois accueillirent sa remarque. La tête basse, elle descendit derrière Carla.

Comme elle prenait son vélo, elle entendit une voix d'homme crier.

— Shay ! Amène-toi !

Enael vit que Shay aussi avait quitté le bus et qu'il se dirigeait à grands pas vers un véhicule rouge antique et tout cabossé qui l'attendait à la sortie du parking. Il croisa son regard, hésita une seconde et se détourna. Le conducteur était un grand brun d'une vingtaine d'années, son frère, probablement. Shay monta dans la voiture, qui démarra aussitôt. Il avait donc bien décidé de ne plus lui adresser la parole.

À côté d'elle, Carla regardait le bus s'éloigner avec des yeux empreints de regret. Sans tourner la tête, elle remarqua :

— Le père de Sinead n'est pas sympa de nous lâcher comme ça.

— D'un autre côté, je le comprends un peu, regarde-nous : couvertes de boue et trempées. Je suis vraiment désolée, tu sais, Carla.

Carla haussa les épaules.

— N'en parlons plus.

— Ce n'est pas ma faute, tu ne parles pas assez fort.

— Bon, d'accord. Très bien. Parfait. *Je t'aime, Enael O'Connor !*

Et dans le brouhaha des voix aussi éméchées que réjouies, il ajouta :

— Alors, là, tu as entendu ?



Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

N° d'édition : L.01EJENoo1240.Noo1
Dépôt légal : mars 2016